

## Une église saine Apocalypse 3.7-13

*Parce que tu as gardé la parole de ma persévérance, je te garderai moi-même...*

Après les bilans de santé inquiétants des églises de Pergame, de Thyatire et de Sardes, le « scanner » de l'ange de l'église de Philadelphie nous apporte de l'espoir : il existe des églises qui vont bien ! Comme l'église persécutée de Smyrne, celle de Philadelphie ne fait l'objet d'aucun reproche. À une soixantaine de kilomètres de Sardes, vers le sud-est, cette ville était la porte d'entrée d'un grand plateau fertile, source de sa prospérité. Le site avait pourtant un grand inconvénient : une activité sismique qui provoquait de fréquents tremblements de terre. Une secousse particulièrement violente a détruit la ville en l'an 17 apr. J.-C. et elle a été reconstruite grâce à la générosité de l'empereur Tibère. Par reconnaissance, la cité s'est appelée pendant un temps Néo-Césarée et elle a conservé un attachement particulier pour les empereurs romains, attachement qui lui a valu à une époque le surnom de « Gardienne du Temple » en référence à sa ferveur pour le culte impérial. Philadelphie est aussi devenu un centre de culture grecque au point où on l'appelait aussi « petite Athènes ». La ville abritait de nombreux temples païens et était connue pour ses grandes fêtes religieuses. Les pressions économiques et religieuses qui s'exerçaient sur les chrétiens n'étaient certainement pas moins fortes qu'ailleurs, mais l'église de Philadelphie vivait sa foi sans compromission – c'est donc possible !

Le Seigneur se présente d'abord comme *le Saint, le Vrai*, ce qui renvoie à la présentation de Jésus comme *le témoin fidèle* (au premier chapitre<sup>1</sup>). Mais on notera également que *le Saint* est un titre divin<sup>2</sup> et on se rappellera que *vrai* veut dire à la fois *authentique* et *digne de confiance*. Les chrétiens philadelpiens avaient mis la fidélité à Jésus à la première place de leurs préoccupations et celui-ci leur dit : « Vous avez raison de me faire confiance. » Nous avons raison de faire confiance à Jésus.

Puis celui qui dicte cette lettre ajoute une image qui résume son ministère et son pouvoir. Il est *celui qui a la clef de David, celui qui ouvre de telle sorte que personne ne ferme, celui qui ferme de telle sorte que personne n'ouvre*. Il revendique un pouvoir absolu ! Cette affirmation doit nous faire penser à un détail similaire dans la vision du Christ glorieux au premier chapitre : *Je suis mort, mais je suis vivant à tout jamais, et j'ai les clefs de la mort et du séjour des morts*<sup>3</sup>. Jésus a tout pouvoir dans les domaines du salut et du jugement. Il est souverain sur la mort et il tient les clés du royaume. Celui qu'il admet ne peut être exclu, celui qui ne veut pas passer par lui ne peut pas se faufiler par ailleurs...

Nous avons besoin de laisser la Parole de Dieu renouveler notre vision de la grandeur, de la souveraineté et du pouvoir « salutaire » de Jésus-Christ. C'est de lui qu'il est écrit : *il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui*<sup>4</sup>.

### Philadelphie ou l'église valide

L'évaluation que le Seigneur des églises fait de l'état de la communauté de Philadelphie, de la santé de son *ange*, tient en trois constats : *tu as peu de puissance, tu as gardé ma parole, tu n'as pas renié mon nom*. Ce qui va forcément nous poser question dans cette énumération est la place de : *tu as peu de puissance* ! Est-ce vraiment un point positif ?

Entre la phrase introductive, « *Je connais tes œuvres – je sais où tu en es* », et le détail du constat, il y a une parenthèse qui a son importance : *j'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer*. Cela veut dire, tout d'abord, que le Seigneur a accordé la vie éternelle à ces hommes et femmes qui

<sup>1</sup> Ap 1.5

<sup>2</sup> Le prophète Ésaïe appelle souvent Dieu *le Saint d'Israël*.

<sup>3</sup> Ap 1.18

<sup>4</sup> Hé 7.25

ont cru en lui<sup>5</sup>, il leur a *largement accordé l'entrée dans le royaume éternel* (selon l'expression de Pierre<sup>6</sup>). Mais il y a aussi là l'idée que Jésus a accordé à cette communauté un témoignage efficace qui a attiré et qui va attirer d'autres Philadelphiens à lui (ceci est confirmé dans la suite de la lettre par rapport à la communauté juive de la ville). Lorsqu'on reprend les trois constats à la lumière de cette déclaration que le Seigneur intercale pour les éclairer, cela aide à comprendre ce qu'il peut y avoir de positif dans le fait d'avoir *peu de puissance*.

Le Seigneur souligne sa connaissance intime de la situation à Philadelphie. Quand il dit à l'église : *tu as peu de puissance*, c'est d'abord sa façon de rassurer des chrétiens qui se trouvent peu nombreux. Jésus sait ce qu'ils ressentent. Comparée aux foules qui fréquentent les temples de la ville, qui participent au culte de l'empereur et aux grandes fêtes païennes, l'église **est** douloureusement minoritaire ! En conséquence, aux yeux du monde, elle est quantité négligeable, elle ne compte pas pour grand-chose dans la vie de la cité : *tu as peu de puissance...* Jésus sait que le petit troupeau qui essaie de briller pour lui à Philadelphie est – à vues humaines – ridiculement faible. Et il sait ce que nous ressentons aujourd'hui, dans un monde qui ne rate pas une occasion pour nous rappeler à quel point nous sommes minoritaires – et marginaux. Le Seigneur **nous** dit, comme à nos frères et sœurs de Philadelphie autrefois, qu'il est au courant de notre situation : « Je sais que vous êtes peu nombreux et peu considérés... » L'important est qu'il puisse encore ajouter : *tu as gardé ma parole et tu n'as pas renié mon nom !*

Dans la vie chrétienne, la puissance fonctionne de façon paradoxale : *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse*<sup>7</sup>. Notre part consiste à rester attachés à ce que nous avons reçu, sans avoir honte de porter le nom de Christ, le nom de chrétien.

## Les dessous de la situation

Comme à Smyrne, l'église rencontre à Philadelphie une opposition active de la part des Juifs religieux. Mais ici, la synagogue – qui s'est mise au service de Satan – ne semble pas en mesure de fomenter une réelle persécution. Au contraire, la *porte ouverte* dont Jésus a parlé va attirer bien des personnes qui avaient espéré trouver leur salut dans le judaïsme, mais qui ont été déçues. Les disciples de Moïse leur ont inculqué la loi, mais l'Évangile vécu et proclamé par l'église leur fera rencontrer la **grâce**. Elles sauront, dit le Seigneur, *que, moi, je t'ai aimé*.

Notre monde déboussolé a évidemment besoin de réapprendre ce qui est juste aux yeux de Dieu. C'est là une « notion trop oubliée ». Mais l'Évangile proclame que Jésus nous a tant aimés qu'il a satisfait aux exigences de la Loi, à notre place ! Et qu'il vient habiter en nous, par son Esprit, pour nous faire vivre ce qui est juste aux yeux de Dieu non pas comme un devoir qui pèse, mais comme une **grâce** qui libère.

Il y a dans l'église locale un véritable témoignage, une lumière pour le monde, quand nous laissons transparaître le fait que Jésus, le Fils de Dieu, nous a aimés... **et que cela change tout !** Sachant que le Christ nous a aimés, nous aime et nous aimera toujours, nous ne pouvons pas faire autrement que de nous aimer les uns les autres. La porte ouverte qui donne envie à d'autres d'entrer – de venir à Jésus – est la porte de l'amour, la porte de la grâce.

## Des promesses qui « tuent »

Lorsqu'une société humaine traverse des difficultés, on voit souvent monter une nostalgie du passé – et d'un passé plus ou moins idéalisé d'ailleurs ! Au creux d'une crise économique, on soupire après le retour de la croissance... sans réfléchir à la responsabilité d'une certaine notion de croissance dans le déclenchement de ladite crise. Et les chrétiens ne sont pas à l'abri de ce genre d'aspiration à retrouver un « âge d'or » disparu. Cela se manifeste par la nostalgie des vieux chants, des vieilles traductions de la Bible,

<sup>5</sup> Jn 17.2

<sup>6</sup> 2 P 1.11

<sup>7</sup> 2 Co 12.9 ; voir aussi 2 Co 3.4-6 ; 4.7.

quand ce n'est de la vieille disposition de la salle de culte à l'époque de nos grands-pères ! Au fond, ce que nous aimerions, c'est qu'on nous dise que tout va aller mieux, et même de mieux en mieux, dans l'église comme dans le monde.

Si certains Philadelphiens ont pu se laisser aller à espérer que l'afflux promis de nouvelles personnes passées par la synagogue signifierait l'arrivée du ciel sur la terre, les promesses de Jésus ont dû les décevoir ! Ceux qui auraient aimé entendre : « Vous allez voir ! Vous serez de plus en plus nombreux, de plus en plus écoutés. Bientôt, une majorité des conseillers municipaux seront des chrétiens, le maire sera un chrétien, l'empereur sera un chrétien... » ont dû déchanter. Que promet le Seigneur ? ... *je te garderai moi-même de l'heure de l'épreuve qui va venir sur toute la terre habitée, pour mettre à l'épreuve les habitants de la terre.* Le message du livre de l'Apocalypse **n'est pas** que tout va aller de mieux en mieux jusqu'au moment où Jésus revient ! Le monde tel qu'il est, en rébellion ouverte contre son Créateur, ne peut pas aller bien. Parfois, on peut avoir l'impression que ça va un peu mieux dans tel ou tel coin de la planète. Mais si on pouvait avoir une vue d'ensemble, on verrait que notre monde ne va pas bien, que nous vivons dans un monde **éprouvé**. Il ne s'agit pas d'être pessimiste, mais de regarder la réalité en face. Si *nous attendons, selon sa promesse, des cieux nouveaux et une terre nouvelle où la justice habite*, ils ne sont pas encore là !

Alors, pourquoi Dieu permet-il que l'humanité soit éprouvée de la sorte ? C'est un des grands thèmes qui sont développés à travers le livre de l'Apocalypse... La réponse courte est que **Dieu n'est pas indifférent** à la rébellion des humains et que, par les difficultés qu'il permet, il crée des occasions de repentance, de réflexion et de changement. Jésus fait donc des promesses qui tuent... qui tuent les faux espoirs et les illusions qui aveuglent, pour mieux faire vivre l'espérance véritable, celle qui passe par la porte ouverte de l'Évangile de l'amour. Beaucoup de nos contemporains commencent à douter du salut par l'économie et la croissance... et à espérer le salut par l'écologie, le « salut vert » ! Nous sommes d'accord qu'il faut arrêter d'abîmer notre monde, mais ne soyons pas dupes : la pollution de la planète n'est que le reflet de la pollution du cœur humain – pollution sur laquelle les grands de ce monde n'ont aucune prise. Alors, on incite les gens à acheter des voitures « propres », pour se donner bonne conscience à bon compte... Car on ne sait pas traiter l'égoïsme fondamental de l'être humain. Seul Jésus change les cœurs.

Mais la promesse qui tue les faux espoirs apporte une assurance véritable à ceux qui se confient dans le Fils de Dieu : *je te garderai moi-même de l'heure de l'épreuve...*

## S'accrocher pour vaincre

*Tu as gardé le commandement de persévérer que je t'ai donné. Reste attaché à ce que tu as<sup>8</sup>, pour que personne ne prenne ta couronne.* On n'est pas vainqueur sans combattre. Le combat des Philadelphiens ressemble au nôtre : refuser de se laisser abattre par le mépris ou l'indifférence de la majorité ; résister à toutes les innovations qui ne sont pas conformes à la vérité apostolique, à la Parole reçue ; mettre notre allégeance à Christ avant toute autre appartenance. Les promesses faites aux Philadelphiens sont valables aussi pour nous : pour ceux qui ont été secoués par les séismes de la vie, une **stabilité absolue** (illustrée par l'image de la colonne ou du pilier) ; pour ceux qui ont souffert d'ostracisme ou de rejet de la part du monde, une **acceptation totale** (symbolisée par les noms divins gravés ou « tatoués » sur eux et qui veulent dire : celui-ci, celle-là m'appartiennent).

Quelles portes ouvertes le Seigneur met-il devant nous, en tant qu'église locale ? Qui nous demande-t-il d'accueillir et d'intégrer ? À quoi verra-t-on que Jésus nous a aimés ? Puissent ceux qui franchissent notre porte rencontrer la grâce... en Jésus – et la grâce de Jésus... en nous !

<sup>8</sup> Le seul autre « tu as » dans cette lettre est au v. 8 : *tu as peu de puissance !*

## Notes

8. L'évaluation que fait le Seigneur de l'état de l'église de Philadelphie a été comprise de différentes façons par nos traducteurs. La question est surtout celle de la ponctuation<sup>1</sup> de la phrase et de la relation entre l'affirmation « *J'ai mis devant toi une porte ouverte...* » et les trois points qui expriment la réalité présente de l'église : *tu as peu de puissance, tu as gardé ma parole, tu n'as pas renié mon nom*. Nous suivrons plutôt la Bible du Semeur qui a pris en compte la construction similaire dans l'introduction de la lettre à l'église de Sardes. On comprendra donc : *Je connais tes œuvres... (J'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer.) Tu as peu de puissance, tu as gardé ma parole et tu n'as pas renié mon nom*.  
Si le membre de phrase « *tu as peu de puissance* » était placé en troisième position, on serait obligé d'envisager la possibilité qu'il constitue un reproche. Mais il vient en tête des trois constats et, dans les lettres, le positif précède toujours les éventuelles remarques négatives.
10. Certains ont proposé de lire dans la promesse de « garder de » l'heure de l'épreuve une annonce de l'enlèvement de l'Église. Mais le parallèle avec Jean 17.15, le seul autre texte où l'on trouve « garder de »<sup>2</sup> dans le N.T., milite contre cette interprétation. Jésus dit dans sa prière au Père : *Je ne te demande pas de les enlever du monde, mais de les **garder du Mauvais***. C'est de protection spirituelle qu'il est question.
11. Les couronnes qu'on portait lors des grandes fêtes païennes étaient éphémères. Elles ne conféraient aucun honneur réel ou durable. Elles n'étaient que des accessoires, des déguisements. La couronne du *vainqueur* chrétien est un avantage éternel (détails au v. 12).
12. Être *colonne dans le sanctuaire*, c'est l'ultime « emploi stable » ! Il s'agit, bien sûr, d'une image – puisque Jean, lorsqu'il contemple la nouvelle Jérusalem, écrit ceci : *Je n'y vis pas de sanctuaire, car le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, est son sanctuaire, ainsi que l'agneau*<sup>3</sup>. La promesse est donc celle d'une intégration à la vie même de Dieu.

Copyright © 2009 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .  
Citations bibliques extraites de la Nouvelle Bible Segond. Texte copyright © 2002, Société biblique française.

<sup>1</sup> Il n'y en a pas dans les plus anciens manuscrits.

<sup>2</sup> En grec, *téreo* avec *ek*.

<sup>3</sup> Ap 21.22